

« Le "bon professeur d'université" tel que perçu par les étudiants de premier cycle de l'Université de Sherbrooke »

Roger Charlebois

Revue des sciences de l'éducation, vol. 7, n° 2, 1981, p. 356-360.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/900339ar>

DOI: 10.7202/900339ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le « bon professeur d'université »
tel que perçu par les étudiants
de premier cycle de
l'Université de Sherbrooke

Un sondage mené à l'Université de Montréal par le professeur Denis Blondin sur la perception qu'ont les étudiants du 1^{er} cycle du « bon professeur d'université » nous a donné l'idée de voir la possibilité d'extrapoler ses résultats à la population étudiante de notre institution, l'Université de Sherbrooke. De concert avec le professeur Blondin, nous avons donc utilisé le même questionnaire¹ que nous avons administré à des groupes d'étudiants pris au hasard² dans des départements de diverses facultés³. Nous avons eu un total de 409 répondants. Le tableau I nous fait voir les résultats de notre sondage, c'est-à-dire, dans l'ordre, les traits placés selon la fréquence de leurs choix et en regard, nous avons placé les résultats du sondage de l'Université de Montréal.

Le sondage mené à l'Université de Sherbrooke, avec le même questionnaire et selon la même démarche qu'utilise le professeur Blondin à Montréal, avait comme objectif de pouvoir élargir l'expérimentation de ce dernier à d'autres institutions universitaires de la Province afin de connaître la perception qu'ont les étudiants de leurs professeurs, quelle que soit l'université fréquentée.

Des résultats identiques

Les résultats de l'enquête menée à l'Université de Sherbrooke deviennent intéressants en ce sens qu'ils renforcent certaines conclusions de l'étude faite à

Tableau I

Les qualités d'un « bon » professeur selon les étudiants
Comparaison des résultats à l'U. de S. et à l'U. de M.

Distribution des choix

	Rang U. de S.	% U. de S.	% U. de M.	Rang U. de M.
Connaissance de la matière	1	59,90	54,5	1
Fait le lien entre la théorie et la pratique	2	40,58	35,8	3
Méthodique et structuré	3	40,09	46,4	2
Respect des étudiants	4	29,09	19,2	8
Présentation intéressante de la matière	5	20,53	21,1	7
Évaluation juste	6	17,35	12,7	9
Goût d'enseigner	7	16,87	21,5	6
Disponibilité	8	15,40	11,0	10
Clarté dans l'exposé	9	15,15	28,8	4
Pensée personnelle et originale	10	14,91	10,3	11
Favorise le développement intellectuel de l'étudiant...	11	13,93	22,0	5
Habilité dans les relations humaines	12	7,09	4,1	14
Facilité de paroles	13	4,64	6,9	12
Sens de l'humour	14	4,64	4,3	13
Recherche/ publications	15	0,24	0,6	15

l'Université de Montréal sur les caractéristiques les plus importantes du « bon professeur d'université ».

- 1 — Les trois questions les plus importantes sont les mêmes dans les deux institutions : le « bon professeur » est un expert qui sait de quoi il parle.

Comme on peut le voir au tableau I, pour l'ensemble des étudiants interrogés, le bon professeur, c'est celui qui *connaît bien sa matière*, est bien informé et dont les connaissances sont à jour (choix de 59,9 % des répondants). Les deux autres caractéristiques, presque à égalité l'une de l'autre (40,58 % et 40,09 %), semblent décrire, selon la perception des étudiants, ce que pourrait être le professeur « idéal », soit celui qui est capable de faire le *lien entre la théorie et la pratique*, et celui qui prépare, organise et présente la matière de ses cours de façon *méthodique et structurée*, qui a aussi un esprit de synthèse. Ces trois traits sont nettement ceux qui ont retenu la faveur des répondants.

- 2 — Suit un bloc de sept caractéristiques choisies par un pourcentage de répondants allant de 20,53 % à 13,93 %. Ces sept traits sont perçus par les étudiants du 1^{er} cycle à l'université comme significativement importants.

Nous parlerons plus loin des quelques différences entre les deux groupes quand il s'agit des trois caractéristiques : « *Respect des étudiants* », « *Clarté dans l'exposé* » et « *Favorise le développement intellectuel de l'étudiant* ».

- 3 — Les quatre qualités les moins importantes sont les mêmes dans les deux institutions. Les traits personnels ne semblent pas retenir une bien grande importance. Surtout campés en fin de liste, ces traits, comme ceux d'avoir une pensée personnelle et originale, une habileté dans les relations humaines, comme le fait de posséder une facilité de parole et le sens de l'humour se retrouvant au 13^{ème} et 14^{ème} rang.

Enfin, les deux groupes placent au 15^{ème} et dernier rang la recherche et les publications. Pour seulement 0,24 % (Sherbrooke) et 0,6 % (Montréal) des étudiants, il est important, pour un professeur d'université, qu'il publie des livres et des articles dans des revues spécialisées.

Des différences

Le même sondage mené dans les deux institutions permet, en comparant les résultats, de relever des différences qui peuvent s'expliquer, à notre avis, tant par la différence de dimension des deux institutions que par la nature des clientèles étudiantes impliquées dans les deux sondages, selon la diversité de rattachements à des disciplines diverses.

- 1 — Nous observons, au point de départ, que les résultats du grand groupe à Sherbrooke se rapprochent davantage des résultats du groupe du secteur dit « professionnel » de l'Université de Montréal⁴. Ce résultat s'explique bien par le fait que notre groupe de répondants à Sherbrooke se compose à 78,7 % d'étudiants venant du secteur du Professionnel. Ceci peut expliquer bien d'autres différences également dans les résultats.

- 2 — *Respect des étudiants*. Les étudiants de Sherbrooke placent cette caractéristique au 4^{ème} rang tandis que ceux de Montréal placent à ce rang : *Clarté dans l'exposé*. Ce sont ces deux caractéristiques, après une autre, qui ont le plus grand écart, en terme de rang, d'un échantillon à l'autre (écarts de 5 et de 4). On s'aperçoit que l'échantillon de Sherbrooke privilégie la caractéristique à incidence humaine, c'est-à-dire *le respect des étudiants*, tandis que celui de Montréal favorise un caractère ayant trait à la présentation de la matière : *Clarté dans l'exposé*. Nous venons de souligner le fait que nous avons un échantillon à Sherbrooke venant surtout du secteur du Professionnel. Pourrait-on croire que les étudiants venant de facultés professionnelles soient plus exigeants sur ce point du *respect des étudiants* ? Ou est-ce encore que la dimension de l'université y serait pour quelque chose ? Une petite institution ayant moins d'effectifs étudiants pourrait-elle davantage sensibiliser ces derniers aux situations d'échanges avec le professeur ?
- 3 — *Favorise le développement intellectuel de l'étudiant*. Ce trait fait voir la plus grande différence entre les deux échantillons, soit un écart absolu de 6, Montréal plaçant ce trait au 5^{ème} rang tandis que Sherbrooke le place au 11^{ème}. Seulement 13,9 % de notre population contre 22,0 % pour Montréal considèrent ce caractère nécessaire pour décrire le « bon professeur ». Comment expliquer le peu de considération de nos étudiants pour ce critère ? Pourtant, ce critère semble s'apparenter à une approche favorisant le développement des capacités intellectuelles de l'étudiant, dans un style « student-centered ». La Commission d'étude sur les universités, ayant commandé un sondage sur les *Conditions de vie de la population étudiante universitaire québécoise*, aurait découvert que les étudiants des universités auraient une conception très utilitariste de leurs études.

En résumé, on voit qu'à l'Université de Sherbrooke, on exige moins qu'à l'Université de Montréal la clarté dans l'exposé, mais plus le respect des étudiants. Également, les répondants insistent moins sur le développement intellectuel de l'étudiant.

Conclusion

Si l'on peut se fier aux résultats que nous donnent les 409 répondants de l'Université de Sherbrooke, on peut dire que leurs exigences du « bon professeur d'université » sont sensiblement les mêmes que celles des étudiants de l'Université de Montréal. Il doit être quelqu'un qui *connaît d'abord sa matière* et qui livre son message de façon *méthodique et structurée*. Les qualités personnelles comme la *facilité de parole*, la *pensée personnelle et originale*, le *sens de l'humour* viennent ensuite ; et ce n'est qu'en dernier lieu que l'étudiant place la *recherche et la publication*.

On pourrait également, à l'aide des données de notre échantillon, qualifier l'étudiant sherbrookoïse d'étudiant utilitaire, qui exige que le « bon professeur » le situe rapidement en milieu de travail, en demandant qu'il *fasse le lien entre la théorie et la pratique* (2^{ème} rang), sans qu'il se soucie davantage de *favoriser le développement intellectuel* de ses étudiants (11^{ème} rang). Le *respect des étudiants* (4^{ème} rang) serait également avec l'*évaluation juste*

(6^{ème} rang) des traits particulièrement importants dont devrait jouir en priorité le « bon professeur » de l'Université de Sherbrooke.

Cette sorte d'unanimité qui semble se dégager finalement de ces deux sondages menés dans deux institutions universitaires différentes pourrait vraisemblablement inspirer une description bien caractérisée du profil type du professeur d'université. Ce profil est d'autant plus intéressant qu'il correspond aux attentes des étudiants eux-mêmes.

Des travaux de ce genre ne permettent-ils pas de préciser les éléments qui doivent guider la pédagogie de l'enseignement au niveau universitaire ? Utiliser le témoignage étudiant pour connaître quelles sont les qualités du « bon » professeur, ceci semble une démarche valide au départ, étant donné que ce sont les étudiants qui sont les premiers bénéficiaires et les témoins immédiats de l'enseignement. C'est l'évaluation de la qualité et de l'efficacité de l'enseignement universitaire qui s'enrichit de nouveaux critères.

Roger Charlebois,
professeur
Université de Sherbrooke

NOTES

1. Le questionnaire de M. Blondin compte 15 qualités ou traits caractéristiques du bon professeur d'université. Il a utilisé un modèle qui présente aux étudiants une liste de 15 traits, en leur demandant les trois (3) qui leur semblent les plus importants. Voir Blondin, D., *Le « bon professeur d'université » tel que perçu par les étudiants de 1^{er} cycle à l'Université de Montréal*, Revue des Sciences de l'Éducation, Vol VI, no 3, 1980.
2. Notre échantillon a été choisi au hasard sans souci d'établir un échantillon scientifique avec toutes les exigences que cela comporte.
3. L'échantillon sur lequel porte notre étude est composé de 409 répondants, tous étudiants de 1^{er} cycle à l'Université de Sherbrooke. À l'exception de deux groupes de classes comprenant 74 répondants faisant partie d'une troisième année, tous les autres répondants sont en deuxième année. Ces répondants sont étudiants en Droit, Administration, Éducation physique, Sciences de l'éducation et Sciences pures.
4. Cf. Blondin, op. cit., page 20.

• • •